



Patrick et Francine (à gauche) ont créé La Tanière avec l'aide de deux artistes de cirque Lisa et Paolo (à droite).

## La Tanière

# Un zoo pas comme les autres



Par Béatrice Majewski

Après un parcours professionnel aux multiples rebonds, Patrick Violas se lance dans un projet un peu fou : créer le premier refuge de France pour des animaux malmenés. À quelques mois de l'ouverture, il nous détaille cette aventure inédite.



Des animaux de cirques qui ont connu des vies bien souvent épuisantes et contraintes...

Deux mois et demi avant l'ouverture au public de La Tanière, Patrick Violas est sur tous les fronts. Il aura fallu plus de trois ans de dossiers administratifs et 18 mois pour obtenir les autorisations nécessaires avant que le zoo refuge imaginé avec son épouse Francine près de Chartres, voie le jour. «Les choses ont mis du temps à se mettre en place, car cela faisait longtemps qu'en France, un zoo n'avait pas été créé de toutes pièces. Nous avons dû respecter de nombreuses règles écologiques et environnementales», explique cet ancien directeur commercial dans la téléphonie.

### UNE RENCONTRE DÉCISIVE

L'idée d'un refuge où seraient accueillis des animaux domestiques et sauvages, venant de cirques ou de laboratoires, maltraités ou affaiblis, le couple Violas y pensait depuis

des lustres. Tout s'accélère lorsque Lisa et Paolo croisent leur route. «Notre rencontre avec ces deux artistes de cirque à la tête d'une ménagerie impressionnante a rendu possible tout ce que l'on imaginait jusqu'alors», confie le directeur de La Tanière. À l'époque, en 2015, Francine et Patrick sont à la tête d'une ferme pédagogique depuis dix ans. À La Renaissance, ils recueillaient vaches, cochons, chevaux, daims... issus de sauvetages ou d'abandons. «Lisa et Paolo avaient un savoir-faire que nous n'avions pas, révèle Patrick Violas. Nous nous sommes très vite compris, ils se sont installés à la ferme en novembre 2015 et c'est ainsi que La Renaissance est devenue La Tanière.»

### UN LIEU DE REPOS

Avant d'être un zoo accessible au public, La Tanière est surtout un refuge de 20 hectares. Un sanctuaire, un lieu de repos

et de paix pour des fauves, des dromadaires, des primates, des perroquets... au parcours compliqué, issus de saisies, de cirques, de laboratoires ou que des propriétaires détenaient sans autorisation. «Notre objectif est de les récupérer, de les soigner, de les mettre en quarantaine puis de les placer dans des petits parcs ou chez des particuliers en règle pour



Des animaux de laboratoires trouvent refuge à La Tanière.

les accueillir. Seuls 10% resteront avec nous», dévoile Patrick Violas. L'ouverture au public, prévue pour la deuxième quinzaine de juin, est aussi une façon de financer le refuge. «Accueillir des animaux, les soigner... tout cela a un coût et la tâche est immense», explique le directeur. Quant aux visiteurs, ils découvriront ces animaux recueillis mais aussi leur parcours, comme celui de Cannelle, une petite femelle macaque qui a passé 19 ans dans un laboratoire. L'objectif des visites est pédagogique. «Nous souhaitons transmettre aux plus jeunes qu'il faut respecter les animaux; leur enseigner qu'il ne faut pas ramasser un animal dans la nature, ne pas faire de photos avec les animaux sauvages et être attentif à leur bien-être. C'est en misant sur les jeunes que nous ferons avancer la cause animale», conclut le créateur des lieux. ●

PHOTOS: LA RENNE - ARTY BUAL STUDIO